

## *NEW EMPIRE \_volume1 - SB*

### *Le journal intime de Mme Henriette Reuben.*

*(1er octobre 1937)*

Une voix off ouvre l'intrigue tandis qu' un long travelling aérien nous transporte d'une ville industrielle et polluée à des contrées sauvages.

*“Reuben, je ne sais pas pourquoi je porte encore ce nom ?*

*Il se peut que tu me manques toujours, mon cher mari.*

*Ne m'en veux pas, je pars.*

*La vie dans de telles conditions m'effraie.*

*Je désapprouve chaque décret du nouveau gouvernement,*

*toutes leurs mesures sont humiliantes,*

*pour ce que tu appelles Toi, les Minorités.*

*Je ne vois que trop bien ce qui va nous séparer*

*dans un avenir imminent, bien plus proche que tu ne le veux penser.*

*Alors je pars, je pars pour éviter de ne plus t'aimer.*

*Peut-être trouverais-je le courage de t'envoyer cette lettre,*

*une fois là-bas, ou peut-être la consignerais-je dans ce cahier ?*

*Mon cahier intime qui regorge de mots inachevés,*

*que seule la peur de me ridiculiser à tes yeux m'oblige*

*à garder enfermé à tout jamais. Reuben...”*

Nous percevons à présent les vues aériennes d'immenses marécages.

*“Reuben, tu ne verras certainement jamais les contrées sauvages,*

*ni les superbes paysages que je perçois du hublôt du petit biplane*

*qui me conduit vers ma destination.”*

La pluie et le tonnerre pimentent le voyage.

*“Au fil des minutes l'appréhension me gagne.*

*Ah si tu avais été là, tout près de moi,*

*je ne ressentirais pas de telles choses.*

*Mais toi, tu préfères jouer aux soldats, aux politiciens. Alors...*

*En te laissant, j'abandonne la guerre, loin derrière-moi."*

Le soleil commence à poindre derrière les nuages. Un arc-en-ciel apparaît progressivement.

*"Je veux commencer une nouvelle vie, Reuben."*

L'avion se pose mais le travelling continue à l'intérieur d'une bâtisse immense. Nous empruntons un grand escalier en marbre muni d'une superbe parrure de velours rouge et de fioritures en or. Une foule de gens, tous habillés en habits de soirées très classieux, descendent lentement les marches en notre direction. Ils parlent et paraissent terriblement joyeux.

*"Rencontrer des gens sans problème,  
tout simplement heureux,  
avec qui je pourrais parler sans contrainte,  
sans avoir peur de mes mots."*

Le travelling nous fait passer au dessus d'eux. Nous arrivons dans une très grande salle de danse où un quatuor à cordes joue une mélodie enlevée et joyeuse.

*"Retrouver la musique que toi et tes amis avaient interdite.*

*Et puis, ces livres que vous avez brûlés jusqu'aux derniers."*

Nous laissons la formation musicale pour rentrer dans une bibliothèque aux proportions imposantes. Une femme, vue de dos, écrit sur une tablette.

*"Ces ouvrages dénués d'intérêt dont j'apprécie tant la proximité."*

Un homme, doté d'un certain embonpoint, approche dans son dos. Il porte une tenue de gentleman anglais. Arrivé juste derrière elle, il considère avec un vif intérêt ces écrits. Pour parvenir à les lire à son insu, il joue sur la distance entre le monocle et son oeil. Elle, de son côté, ne se rend compte de rien. Une fois la page parcourue, l'homme se redresse et l'interrompt comme si de rien n'était.

**L'homme (très poli) :**

*"Melle Reuben."*

Elle sursaute et ferme prestement le cahier sur lequel elle écrivait.

**.Melle Reuben (génée):**

*“Mr Hoodward.”*

**.Mr Hoodward :**

*“Je vous prie de m’excuser,  
je ne désirais pas vous incommoder,  
ni même vous déranger.”*

**.Melle Reuben :**

*“Vous ne me dérangez pas le moins du monde, cher monsieur.  
Je me laissais aller à quelques rêveries avant de reprendre le travail.”*

**.Mr Hoodward (d’un oeil amusé):**

*“Le travail... c’est justement cela qui m’ammène.  
Pour vous dire vrai, je venais m’enquérir de l’état des référencements.”*

**.Melle Reuben (cherchant dans ses pensées) :**

*“L’état des référencements ? (pause)  
Ah oui, le repport et la classification des références  
des quatre mille deux cent soixante trois ouvrages !”*

Mr Hoodward coupe poliment Melle Reuben.

**.Mr Hoodward (méticuleusement, avec excès de zèle):**

*“Moins un... que je parcours actuellement.”*

**.Melle Reuben (reprend en souriant) :**

*“donc... des quatre milles deux cents soixante deux ouvrages*

*que compte cette sublime bibliothèque.”*

Cette dernière remarque va droit au coeur de Mr Hoodward. Le compliment a permis à Melle Reuben de faire diversion. Elle range très rapidement les feuilles qui se trouvent en dessous du cahier où elle s'épanchait. Elle les lui tend.

**.Melle Reuben :**

*“Voilà pour la catégorie romanesque, Mr Hoodward.”*

**.Mr Hoodward :**

*“Je vous remercie, je vais me rendre à mon bureau sur le champ,  
afin de prendre connaissance des ouvrages amassés par mon grand père.*

*(sur le ton de la confidence) Certains , m'a-t-on dit,  
jouissent d'une réputation fort honorable et enviée.”*

Sans que son patron ne la voit, elle pousse du pied la poubelle, remplie de livres très coquins pour l'époque.

**.Melle Reuben :**

*“Fort honorable... Ca oui....”*

**.Mr Hoodward (solennel) :**

*“L'excellence de votre travail me ravit, Melle la bibliothécaire.”*

Elle acquiesce de la tête timidement. Un élan fougueux envahit son interlocuteur.

**.Mr Hoodward :**

*“J'en éprouve par avance de la satisfaction, de la joie... Que dis-je !  
Grâce à Vous, je redeviens l'impétueux jeune homme avide de!”*

**.Melle Reuben (coupe poliment Mr Hoodward) :**

*“/ De connaissances...”*

**.Mr Hoodward (se ressaisissant) :**

*“De connaissances, oui c’est parfaitement cela.*

*Bon, je vous laisse à votre travail,*

*je m’en vais contenter mon appétit de saintes choses.”*

Il conclue sa phrase en montrant, ravi, le paquet de feuilles. Melle Reuben sourit et acquiesce de la tête pour le saluer, Dès que l’homme sort de la pièce, elle reprend son journal intime. Elle retrouve instantanément sa concentration initiale. La voix off, qui n’est autre que la sienne, revient en scène. Un nouveau travelling démarre. Nous sortons de l’hôtel pour arriver dans un superbe parc dont le style rappelle celui des jardins de Versailles.

**.Voix off de Melle Reuben :**

*“Bien que son ascension sociale fut fulgurante*

*Mr Hoodward Philip, directeur du New Empire,*

*gardait un caractère noble et équitable.”*

Proche de l’allée principale apparaîtrait l’homme en question. Il s’agit en fait de la personne précédemment vue. Il éprouve certaines difficultés à donner la réplique à son rejeton, lors d’une partie de raquettes sur gazon. Il finit par s’essouffler et tombe à la renverse. Le personnel présent de l’hôtel forme rapidement un cercle autour du malade qui convulse à même le sol. Malheureusement, l’assistance se trouve démunie devant cette crise et use de remèdes ‘de grands-mères’ sans aucun résultat. L’homme se meurt à petit feu sous les yeux suppliants du fils.

*“Mon père me disait souvent qu’il ne fallait pas laisser mourir les hommes bons,*

*il y a déjà tellement de mécréants sur terre.*

*Mr Hoodward Philip ne rendra pas l’âme aujourd’hui,*

*j’ en fais le serment. »*

Melle Reuben s’élance avec détermination vers la victime des convulsions.

*“Mon éducation chez les soeurs et ma première année de médecine*

*allaient peut-être enfin me servir.”*

Elle se fraye un chemin à travers l'assistance et s'agenouille près du corps, au niveau du thorax. Pendant que le fils maintient la bouche de son père grande ouverte, elle lui applique un massage cardiaque. Au bout d'une trentaine de secondes, le malade réadopte un rythme respiratoire normal. En bougeant nerveusement les bras, il fait se rencontrer les mains de ses deux sauveurs. Ils se regardent longuement.

*“En y regardant de plus près, Reuben commençait à me peser.*

*Me fallait-il changer de nom ?*

*En tout cas, je n'opposerais à ce nouvel attrait qu'une résistance conventionnelle,  
juste ce qu'il faut pour rester une femme du monde  
dans n'importe quelles circonstances.”*

**Le journal intime de Mr Johan Hoodward.**

**(28 juillet 1939)**

*“Aujourd'hui j'ai rencontré la femme de ma vie.*

*Raconter de telles chose à vingt et un ans*

*peut conduire à des déconvenues*

*mais j'en assume l'entière responsabilité.*

*Avant elle,*

*aucun regard féminin ne m'avait scruté aussi profondément.*

*Elle me connaît certainement mieux que je ne le pourrais moi-même,*

*et nos quatorze années de différence ne m'inquiète plus, au contraire.”*

Nous nous trouvons derrière l'hôtel. Deux jeunes fermières livrent des bonbonnes de lait. Alors que l'une travaille, l'autre s'entretient avec Johan assis sur un muret en ruine. Le garçon ne lui prête guère attention, préférant regarder songeur l'horizon avec un brin d'herbe dans la bouche.

**.La jeune fille (énervée, avec un accent très marqué) :**

*“Hé, Msieur Johan, vous v’nez plus m’voir au village !*

*Vous oubliez Nellie ! C’est pas bien gentil tout ça !”*

Elle lui frictionne nerveusement l’épaule en vain.

*“Vous purriez répondre tout d’même !*

*C’est pas trop demander après tout ce...”*

Les rires de l’autre jeune fille l’agace particulièrement. Furieuse, elle oblige Johan à descendre du muret pour la suivre un peu plus loin, dans la forêt.

**.Mr Johan Hoodward :**

*“Laisse moi, enfin... je pense.”*

**.Nellie :**

*“M’sieu pensé à quoi ? A ruminer comme une vache !?”*

Nellie lui enlève de force le brin d’herbe qu’il tenait coincé entre deux dents, dans la bouche. Le gout âmer qui en résulte manque de le faire cracher mais la rigueur de son éducation l’en dissuade. Malgré lui, il revient à la réalité, juste à temps pour se rendre compte que la jeune fille l’entraîne, par la manche, dans la forêt. Sa protestation apathique accentue la colère de celle-ci. Une fois au beau milieu des bois, elle le lâche et s’explique violemment.

*“Alors ch’es que tuas à dire !*

*Une semaine, UNE SEMAINE que tu viens plus m’visiter !”*

**.Mr Johan Hoodward (un peu gêné) :**

*“Ne dis pas des choses comme ça, Nellie.*

*Tu ne sais pas de quoi tu parles.”*

**.Nellie (énervée mais appliquée dans sa prononciation):**

*“Comment Ca ! de quoi je parle !*

*Maintenant tu fais le citadin !*

*Avant mon parler te gênait pas !*

*Qu’est ce qui s’est passé ! ?”*

Cette question met mal à l’aise Johan. Pensif, il effectue quelques pas puis se retourne face à Nellie.

**.Mr Johan Hoodward (avec une froideur chirurgicale) :**

*“Rien.”*

La jeune fille le giffle. Il l’ esuie sans sourciller. Devant son manque de réaction, elle laisse éclater sa colère. Elle le bouge dans tous les sens puis commence à le frapper violemment. Lui ne se débat pas, il subit les coups. Un choc, plus important que les autres, projette sa nuque contre un arbre. Il s’écroule de tout son poids. Appeurée, Nellie s’en va chercher de l’aide. La voix off de Johan reprend.

**.Voix off de John Hoodward :**

*“Enfant déjà, j’adorais faire le mort.*

*Quand on prend la peine de s’immobiliser et de ne plus respirer,  
on entend tellement de choses qu’il m’arrive parfois de m’en enivrer.”*

Un travelling commence. Nous montons progressivement à une dizaine de mètres de hauteur pour nous envoler au dessus de la forêt.

*“Souvent je m’envole.*

*Je deviens un oiseau géant.”*

Un enfant d’un an, couché sur le dos , regarde avec envie, une roue constituée d’oiseaux



multicolores qui tournent à une vingtaine de centimètres, au dessus de lui. Nous revenons au travelling dans les airs.

*“Un oiseau multicolore qui plane au dessus  
de toute l’étendue de ces marais.  
Leur lente progression me rassure.  
Avec un peu de chance, ils me sortiront vivants de cet enfer.  
J’aime le New Empire autant que je le hais.”*

Nous passons au dessus d’une grande batisse en ruine. Sur le fronton gît une inscription à peine lisible : *“New Empire”*.

*“Je prie chaque jour pour qu’il s’écroule avant moi.”*

L’édifice tombe peu à peu en morceaux alors que tous ses occupants l’occupent encore. Un silence de mort règne. Les gens ne protestent pas. Ils semblent accepter leur sort funeste. Nous descendons sur les marches donnant accès à l’entrée. Là, Melle Reuben nous attend. Elle nous embrasse d’une façon très sensuelle.

*“Tous ces vœux sont peine perdue,  
je le comprends à présent.”*

Elle pose doucement la main sur notre front.

*“Elle seule m’importe, je l’aime.”*

Johan Hoodward. ouvre les yeux. Il voit devant lui Melle Reuben qui maintient une compresse sur son front.

**.Melle Reuben :**

*“Bonjour Mr Hoodward,  
si vous saviez à quel point votre état nous inquiétait. »*

Elle prend la compresse, la presse au dessus d’un petit récipient et la lui replace sur le front, après l’avoir préalablement réimbibée d’eau fraîche. Johan Hoodward l’examine avec une attention presque maniaque. La maladresse de ses gestes atteste de ses sentiments pour cette femme.

**.Melle Reuben (inquiète):**

*“Vous avez dit des choses dans votre sommeil.”*

**.Mr Johan Hoodward (un peu gêné) :**

*“Ah oui ?”*

**.Melle Reuben :**

*“Votre père en a même été choqué.*

*Depuis ce matin, je m’occupe de vous toute seule.”*

Le jeune homme se contente de lui sourire. Sa présence à ses côtés le charme. Une certaine complicité maternelle teintée de sensualité s’établit entre eux.

**.Melle Reuben :**

*“La prochaine fois que vous volerez,  
vous éviterez de vous casser les ailes.”*

Ne sachant pas trop quoi lui répondre, il balbutie quelques mots incompréhensibles.

**.Melle Reuben (un peu impertinente):**

*“A propos,*

*Je serais ravie de connaître l’identité de la personne pour laquelle  
vous ne désirez plus la destruction du New Empire.”*

**.Mr Johan Hoodward :**

*“J’ai... j’ ai parlé.”*

**.Melle Reuben (coquine) :**

*“Plus que cela,*

*vous devriez vous lancer dans l’écriture d’un roman fleuve  
mais évitez de grâce la violence et la guerre ;*

(adopte un ton de dégoût)

*laissez ce charnier puant à de vrais hommes de terrain,  
des SS comme on les appelle à la radio.”*

**.Mr Johan Hoodward (les yeux écarquillés d'étonnement):**

*“Quoi ?”*

**.Melle Reuben :**

*“J'allais oublier de vous le dire.  
Pendant vos trois jours de convalescence,  
un homme qui se fait appeler le Fhürer s'est octroyé  
les pleins pouvoirs dans son pays.”*

**.Mr Johan Hoodward (toujours étonné) :**

*“Comment ?”*

**.Melle Reuben (ironique):**

*“Les loups se poutchent entre eux,  
il s'agit là d'un mouvement naturel connu et reconnu.”*

Johan Hoodward ne comprend pas son sarcasme . Il écarquilles de nouveau les yeux, dans l'attente d'une assistance. En le voyant ainsi, Melle Reuben adopte son plus beau sourire. Nous quittons la chambre pour prendre l'ascenseur avec un jeune groom. Il appuie sur la touche du rez-de-chaussée. Son habit rouge, son appareil dentaire fortement voyant, et pour finir, le sourire figé sur ses lèvres confère à la scène un caractère troublant. La frontière entre le rêve et la réalité s'estompe durant le court moment que dure la descente. La voix off de Melle Henriette Reuben recommence.